de son homonyme, le Roi des Ténèbres, père et maître des reptiles [1]; il marche dressé sur ses deux jambes comme les bipèdes, ou à quatre pattes, à la manière des quadrupèdes, vole comme les oiseaux, plonge et nage comme les poissons, rampe comme les serpents. Le philosophe néo-platonicien Simplicius, qui l'appelle le « Pentamorphe », mentionne expressément trois de ses formes, dont il avoue avoir oublié les deux autres : celles de lion, de poisson et d'aigle [2]. Il y a plus : ce monstre composite est par endroits donné comme le produit collectif de la Terre de l'Obscurité, comme issu des cinq éléments (à l'inclusion de la Fumée) des cinq Royaumes.

> « Alors », rapporte Ibn al-Murtaḍā [3], « l'Obscurité imagina et façonna ensuite de toutes ses parties une forme horrible ».

Et plus longuement Ibn an-Nadīm, d'après une source de première main [4] :

> « Mani enseigne : De la Terre obscure sortit le Satan. Non qu'il ait été en soi éternel dès le commencement ; mais les substances qui le composent étaient en leurs éléments éternelles (infinies). Ces substances, issues de leurs éléments, s'unirent alors et donnèrent naissance à la forme du Satan. Sa tête était comme la tête d'un lion, son corps comme le corps d'un serpent, ses ailes comme les ailes d'un oiseau, sa queue comme la queue d'un grand poisson, et ses quatre pieds comme les pieds des animaux rampants [5]. »

Tout ceci laisserait donc l'impression que, synthèse de toutes les Puissances du monde infernal et, par là, dominateur universel des cinq Royaumes de l'Obscurité qui l'ont engendré, qu'il englobe sous un même pouvoir et où il circule à son gré, le Prince des Ténèbres est différent de l'un ou l'autre des Archontes qui sont ses vassaux et qui, eux, doivent leur naissance, non à l'amal-

1. Cf. *Psautier* copte du Fayoum, *Ps*. CCXLVIII, t. II, p. 57, 18 ; « ce dragon à face de lion et sa mère, la Matière ». Dans le Gnosticisme, le Premier Archonte, le chef des Archontes planétaires, Ialdabaoth (assimilé à Kronos-Saturne et au dieu des Juifs) est également représenté avec une figure de lion (ORIGÈNE, *c. Cels*. VI, 31, t. II, p. 101, 10, éd. Koetschau) ou même sous les formes combinées d'un serpent et d'un lion (*Apokryphon Iohannis*, trad. SCHMIDT, dans *Philotesia*, p. 330, ou, dans le nouveau papyrus de Nag Hammadi, fol. 15).

2. *In Epict. enchirid*. XXVII, p. 71, 20 et p. 72, 16-19, éd. Dübner.

3. *Al-baḥr az-zaḫḫār*, trad. Kessler, dans *Mani*, p. 352.

4. *Fihrist*, trad. FLÜGEL, dans *Mani*, p. 86, ou trad. KESSLER, *op. cit*., pp. 387-388.

5. Le texte porte *dauābb* (« animaux rampants », « reptiles »), alors qu'ailleurs il s'agit de « démons ». D'après une remarque de W. Henning développée par H. J. Polotsky (*Abriss*, col. 250, 21-30), l'erreur provient d'un contresens du traducteur arabe qui, dans la source iranienne qu'il avait sous les yeux, a confondu *dēv*, « démon », et *dēvagh*, « ver ». Cette explication n'est pas admise par S. WIKANDER, *Vayu*, I (Lund, 1941), p. 202, et par G. WIDENGREN, *Mesopotamian Elements in Manichaeism*, Uppsala-Leipzig, 1946, p. 31, n. 2.